



La Bonne Entente Salloise

Randonnée du 2 Décembre 2024.

BOUTENAC.



De sable au pal fuselé d'argent et de sinople.

Ce blason est à l'origine celui de la communauté des habitants de Boutenac, qui fut imposé par le pouvoir royal en 1696 à de nombreuses communes, afin de renflouer les caisses de l'État. C'est pour cette raison qu'un grand nombre de villages ont des blasons aussi ressemblants qui ne varient souvent que par des changements de couleurs ou d'orientation des motifs.



De sable au pal d'argent losangé de trois pièces de sinople.

Blason actuel de la commune de Boutenac qui a dévié de la version datant de 1696.

Boutenac, village viticole de 730 Boutenacoises et Boutenacois est composé de plusieurs hameaux : Gasparets, Villemajou, Sainte-Lucie, et de nombreux domaines. Il se situe dans le massif des Corbières et est inclus dans le Parc Naturel Régional de la Narbonnaise. Il est le siège du Cru Boutenac et de l'AOC Corbières. La forêt domaniale, "la Pinède", couvre 1080 ha.

Boutenac, la plus jeune appellation des Corbières : Le cru Boutenac était considéré par les anciens, et aujourd'hui encore, comme un terroir exceptionnel, reconnu pour l'excellence de ses vins rouges.

Le 26 janvier 1908, le syndicat de défense des Corbières est créé.

Le 2 juillet 1923, le tribunal civil de Narbonne définit l'appellation d'origine Vins de Corbières avec un degré alcoolique minimal de 10 ° et les cépages autorisés Carignan, Cinsault, Grenache Picpoul, Terret noir ou blanc et 10 % de cépages hybrides.

En 1945, une partie de l'appellation Corbières peut prendre la dénomination Corbières supérieures est définie.

Le 20 juillet 1949, le tribunal limite la production à 40 hL/ha et le degré alcoolique à 11 °.

Le 2 avril 1951, un arrêté définit les appellations Vin D'origine Contrôlée de Qualité Supérieure Corbières supérieures (12,5 ° pour les vins blancs et rosés, 12 ° pour les vins rouges, rendement limité à 30 hL/ha), Boutenac fait partie de cette appellation.

Le 24 décembre 1985, l'appellation d'origine contrôlée Corbières est définie.

Le 20 mai 2005, l'appellation d'origine contrôlée Corbières Boutenac est créée avec une superficie potentielle de production de 2668 hectares.

En 2018, la superficie du vignoble est de 200 hectares.

Le 2 septembre 2022, l'appellation d'origine contrôlée Corbières Boutenac devient Boutenac.

Le 14 mars 2024, le décret d'appellation d'AOP Boutenac est publié au Journal Officiel de l'Union Européenne.

HISTOIRE.

Le nom **Boutenac** est issu de *Villa boltennago* (cité en 946), *boltennago* dérivant lui-même de *Botenus*, nom d'un Romain à qui appartenait la villa.

Le hameau de **Gasparets** est mentionné sous le nom *Guadpadengs* en 1089, ce qui signifie *le gué des murailles*.

Les premiers habitants sont cependant bien plus anciens. Des parures datant de 1850 à 1500 av. J.-C. ont été retrouvées dans une faille de la barre rocheuse du Vignals appelée *la Lunette*, d'autres vestiges (four, amphores) témoignent de l'activité humaine. Notamment la présence de thermes à *Fontsaïnte* et de sépultures wisigothes à Gasparets.

Au XII^{ème} siècle, Gasparets appartenait à une famille qui portait ce nom et qui, par ses libéralités successives envers les monastères de Lagrasse et de Fontfroide puis, plus tard, envers les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, devaient amener ces trois ordres religieux à prétendre à leurs droits sur ce territoire. L'église est mentionnée en 1119. En 1360, Gasparets se trouve dans la liste des églises dépendant de l'archevêché de Narbonne. L'église se compose d'une nef voûtée en berceau brisé et d'un sanctuaire plus bas, également voûté. L'extérieur laisse percevoir un net manque de liaison entre les deux parties dont la plus ancienne est le chevet. Des réparations se sont tenues au XIX^{ème} siècle.

LA LÉGENDE DE SAINT SIMÉON.



Saint Siméon, mort en 1025 dans la cour du château de Boutenac.

C'est vers l'an 1000 que l'ancien évêque de Catalogne Siméon, vient se retirer et vivre en ermite dans une grotte à proximité de Fontsaïnte et du sanctuaire de la villa Octaviana du

romain Consentius. Il mourut en 1025 dans la cour du château. Il devint dès lors le protecteur du village. On construit une chapelle en 1895 au-dessus de la grotte du saint et chaque année le premier mardi d'août a lieu une procession avec les reliques du saint depuis l'église de Boutenac afin de demander la pluie. Ce pèlerinage a lieu encore de nos jours grâce à l'association qui s'occupe de la sauvegarde de la chapelle et de son site.

LIEUX ET MONUMENTS.

Le Château de Boutenac.



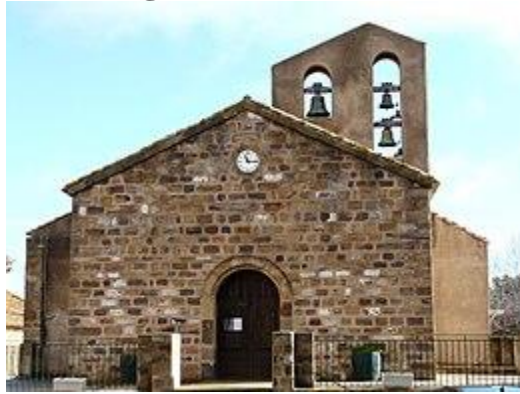
Il était autrefois appelé château bas, car il y avait un autre château dont il ne reste aujourd'hui qu'une partie de la tour au centre du village. Un vitrail de l'église Saint-Mammès peut donner une idée de la configuration du château bas dans le passé, notamment les murailles dont on ne peut apercevoir que des vestiges de nos jours. En 1996, la propriété est achetée par l'AOC Corbières qui fera de ce lieu son siège et sa vitrine, rénovant la bâtisse et ajoutant un centre de dégustation et formation ultrasophistiqué à des salles de réceptions et de conférences.

Le Massif de la Pinède.



Massif boisé d'environ 808 hectares, dont 612 classés zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique. Essentiellement sur la commune de Boutenac (423 ha), cette pinède a été durement touchée par un important incendie d'origine criminelle le 9 septembre 2001, plus de 300 ha de résineux ont brûlé pendant 72 heures et les flammes attisées par un fort vent sont venues jusqu'à proximité des premières maisons.

L'Église Saint-Mamès.



Datant du XII^{ème} siècle, un agrandissement est effectué en 1891 en ajoutant deux collatéraux ornés de deux autels et huit nouvelles verrières. De récentes modifications ont à nouveau réduit sa superficie. Autrefois elle était couverte de lierre et un petit cimetière était situé à l'arrière de l'édifice. L'église est dédiée à saint Mamès.

À l'intérieur du monument on peut trouver un bénitier et son support en marbre blanc. Ces deux éléments sont à l'origine un tailloir* de chapiteau et un pied d'autel. Ce tailloir datant du VIII^{ème} siècle, décoré de quatre-feuilles sculptés en méplat et cernant des losanges curvilignes taillés en biseau, a été creusé pour servir de bénitier. Le pied d'autel datant du VII^{ème} ou VIII^{ème} siècle est taillé en biseau d'une sculpture barbare réservée sur fond champlevé. Il est décoré de la croix, de l'alpha et de l'oméga. Un tombeau pour les reliques a été creusé sur la face supérieure.

La présence des symboles alpha et oméga est très rare sur un tel autel, et présente des similitudes avec celui de l'église de Rennes-le-Château et d'Oupia.

Ces deux éléments sont classés depuis 1973 comme monuments historiques.

*Un tailloir est un petit plateau carré ou polygonal qui couronne le chapiteau d'une colonne. *Pendant la période romane et jusqu'à la première moitié du XIII^{ème} siècle, les tailloirs sont véritablement des tablettes posées sur les chapiteaux, tandis que du milieu du XIII^{ème} siècle jusque pendant la Renaissance, le tailloir est généralement pris dans l'assise du chapiteau.*

L'Église Saint-Martin de Gasparets.



Une église à l'allure de forteresse.

L'église est mentionnée en 1119. En 1360, Gasparets se trouve dans la liste des églises dépendant de l'archevêché de Narbonne. Cette église est un symbole du territoire et possède les caractéristiques du second âge roman. L'extérieur laisse percevoir un net manque de liaison entre les deux parties dont la plus ancienne est le chevet. De forme rectangulaire et simple, l'église est composée d'une nef voûtée en berceau brisé, d'un chœur séparé par un arc brisé et d'un sanctuaire plus bas, également voûté. Elle se prolonge par une sacristie de construction postérieure. Sur la façade sud, trois ouvertures étroites, des meurtrières à ébrasement intérieur, incrustées dans les murs d'une épaisseur de plus d'un mètre lui donnent un air de forteresse.

Quant à l'intérieur de l'édifice, il est très sobre avec des murs recouverts d'une peinture à la chaux blanche. Des réparations se sont tenues au XIX^{ème} siècle.

L'édifice est inscrit au titre des Monuments Historiques depuis 1948.

La nécessaire réfection des façades a provoqué à la création de l'association pour la restauration de l'église Saint-Martin de Gasparets en 2016 afin de récolter des fonds pour financer des travaux de restauration de l'église. Sont ainsi organisés des concerts, des spectacles, des tombolas et des marchés de Noël dans différentes communes.

La Fondation Pays de France et la Crédit Agricole du Languedoc contribuent aux travaux en finançant une partie de la réfection des façades et du clocheton de l'église.

Statue de la République.



Située sur la place de l'église, cette statue en fonte de fer sur un socle de plan carré est disposée au milieu d'un bassin circulaire en pierre. Le sujet est la République drapée, couronnée de laurier, portant sabre au côté, tenant la table de la constitution contre la jambe gauche et levant le bras droit.

Cette statue fut placée par le maire Justin Pech en 1909 et remplaça une croix de fer qui fut déplacée dans l'église pour ensuite être transférée en 1944, sous les remparts du château en mémoire de la mission de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours et des pères Krammer et Bernard qui vinrent prêcher au village.

Réalisée par le fondeur Brousseval cette statue de la République fait partie de l'inventaire recensant les sculptures monumentales de la III^{ème} République.

La Chapelle Saint-Siméon de Boutenac.



Au cœur de la Pinède, la chapelle de Saint-Siméon (1895) et sa grotte se dévoilent. Une procession à lieu chaque 1er mardi d'août ; puis, au cœur des vignes du hameau de Gasparets, l'église Saint-Martin, est un bijou d'art roman classé et rénové. La Pinède et l'Ermitage Saint-Siméon et la chapelle sont inscrits au titre des sites naturels depuis 1942.

PERSONALITÉS LIÉES À LA COMMUNE.

Maurice Fabre naît en 1861 à Gasparets. De 1875 à 1880 il étudie chez les Dominicains de Sorèze dans le Tarn. Il possède d'importants vignobles dans les Corbières et répartit son temps et ses activités entre son domaine de Gasparets, sa maison de la rue Louis-Blanc à Narbonne et son appartement de la rue Racine à Paris. Propriétaire extrêmement fortuné, il doit cependant restreindre son niveau de vie, pratiquement ruiné par la chute des cours du vin provoquée par les crises successives qui ont abouti à la Révolte des vignerons de 1907.

Grand amateur d'art, il possède une considérable collection d'œuvres d'artistes pour l'heure très peu connus mais qui deviendront des phares de l'art contemporain de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle. Passionné d'occultisme et d'éсотérisme, il rencontre à Paris le peintre symboliste Odilon Redon dès 1887 et échange avec l'artiste une importante correspondance. Il reçoit Ricardo Viñes, qu'il connaît depuis 1897 et Déodat de Séverac, sorèzien de 1886 à 1890, sans doute croisé lors d'une fête d'anciens élèves, qu'il retrouve ici et qu'il présente à Odilon Redon. Ils se rendent tous les trois en novembre 1901 chez Émile Schuffenecker qui leur montre des Cézanne, des Gauguin et des Van Gogh. Plus tard, en 1907, il se rend avec les Fayet dans la famille de la veuve de Théo van Gogh. Il initie Gustave Fayet, pour lequel il est « *le plus gentil garçon de la terre* », autre sorèzien, languedocien et vigneron comme lui, à l'art moderne, lui fait découvrir l'avant-garde parisienne, lui ouvre les portes des galeries et des ateliers et lui fait rencontrer Odilon Redon. C'est à l'occasion d'une audition au Concert Chevillard de Lénore, poème symphonique d'Henri Duparc, que Fabre présente Viñes à Fayet en février 1901 et c'est par son intermédiaire que Séverac et Fayet se rencontrent. Pour les vacances, les deux musiciens se retrouvent chez Fabre à Gasparets ou à Narbonne où les rejoignent les Fayet. C'est ainsi qu'ils allèrent ensemble visiter l'abbaye de Fontfroide, avant même son acquisition par les Fayet, constituant les prémisses de ce qui allait devenir le groupe des « Fontfroidiens ». Fabre est un incondicional de Stendhal et le défend bec et ongles contre les critiques de ses amis lors de leurs discussions.

Dès 1884, il publie ses premières critiques dans *Le Passant*, la nouvelle revue littéraire et artistique du Midi de Maurice Bouchor. L'art, la musique, Claude Debussy, Richard

Wagner, ne sont pas les seuls points communs entre les deux hommes mais aussi l'attachement à leur terre respective, Peyrelebadé pour Redon, Gasparets pour Fabre. Le peintre réalise un portrait de profil du critique avec la dédicace « À mon ami Maurice Fabre — Odilon Redon 1904 ».

À Béziers, Maurice Fabre soutient l'initiative de son ami Gustave Fayet, nouveau conservateur du musée des Beaux-Arts de la ville en rédigeant la préface du catalogue de l'exposition de 1901 qui pour Roseline Bacou résonne comme un manifeste : « *Paris cette année aura trois salons. Béziers a le sien [...]* ». Cette exposition où l'on a présenté en France le premier Picasso et où l'on a pu voir Ovíri de Gauguin est aujourd'hui une référence pour nombre d'historiens de l'art. Le public biterrois n'est pas prêt. Les institutions ne sont pas prêtes. Pourtant Fayet et Fabre ont parfaitement conscience de la postérité des artistes qu'ils apprécient, Cézanne, Gauguin, Redon ou Van Gogh. Ainsi Fabre écrit-il à Fayet : « *J'ai vu le portrait de Cézanne [...] Il est magnifique, c'est une chose qui ira sûrement au Louvre un jour, dans 50 ans, 50 siècles, peu importe.* » En 1905 il organise encore avec Gustave Fayet, George-Daniel de Monfreid et Harry Kessler une rétrospective Gauguin à Weimar.

La plus grande partie de sa collection est dispersée en 1902, la vente étant organisée par Alexandre Bernheim, et en 1911, année lors de laquelle il vend ses Redon. Il se marie en 1936, vend le reste de sa collection et meurt en 1939.

Julien Louis Coudy, docteur en droit, avocat à la cour d'appel de Paris, secrétaire de la conférence, historien, directeur général du groupe Essec a été avec sa famille le propriétaire du château de VILLEMAJOU de 1963 à 2015. Il est l'auteur de plusieurs livres *La chute de l'empire romain*, *Les guerres de Religion* et sous le pseudonyme de Louis Meniel, auteur de *la Révolte des Corbières*. Né le 20 octobre 1924 à Carcassonne décédé le 30 décembre 2012 Il repose dans les Corbières au cimetière de Saint Martin de Gasparets.

P.-H. VIALA.